

appuier ses assertions , ou pour guider le Lecteur dans des recherches ultérieures que l'étendue d'une Dissertation n'a pas permis de discuter à fond , forment un fond d'érudition qui intéresse & qui instruit. Il est vrai que toutes les citations ne sont pas exactes , & que des Écrivains très-pernicieux y sont nommés avec des éloges qui font soupçonner que le P. Schwab ne les avoit pas lû & les citoit après d'autres : il y a des Auteurs de Collège d'une obscurité parfaite , dont les noms se trouvent placés parmi les Philosophes du premier ordre : un des grands adversaires de la doctrine établie par le P. Schwab , est sans doute Mr. Freret ; cependant il n'en est pas question , il se trouve au contraire cité avec des titres honorifiques , p. 56. *De his aliisque Veterum prodigiis eruditissimam dissertationem dedit doctissimus Freret.* Mais un Lecteur équitable doit s'élever au-dessus du préjugé que ces défauts font naître & juger l'ensemble de l'ouvrage où il trouvera de l'ordre , de la précision & de la force. Le P. Schwab avant de disserter sur l'existence des miracles , établit la définition de la nature & ensuite celle du miracle. Il définit la nature *principium mutationum entis internum* , principe du changement des êtres qui prend sa source dans ces êtres mêmes. Cette définition qui peut avoir son mérite , a aussi son obscurité propre ; comparée à celle de Mr. Buffon elle a un air de Collège qui lui rend cette comparaison désavantageuse. La